

# OURAGAN

Création à l'Atelier 210 à Bruxelles en janvier 2020  
Écriture et mise en scène Ilyas Mettioui  
Collaboration artistique Zoé Janssens

© Zoé Janssens

## Tournée en cours

les 28 et 29 avril 2021 au NT Gent à Gand  
du 30 avril au 2 mai 2021 à la Maison des Cultures de Molenbeek à Bruxelles  
les 5 et 6 mai 2021 au KVS à Bruxelles  
**Juillet 2021 sélection au Théâtre des Doms** - Festival Off d'Avignon  
du 23 au 27 novembre 2021 au Théâtre de Liège

Diffusion Belgique

**Le Boréal**

[www.leboreal.be](http://www.leboreal.be)

**Ilyas Mettioui**

+32 499 46 29 68

[ilyasmettioui@gmail.com](mailto:ilyasmettioui@gmail.com)

**Zoé Janssens**

+32 474 76 21 40

[zoe.jdb@gmail.com](mailto:zoe.jdb@gmail.com)

## Diffusion Internationale

La Magnanerie / **MAG.I.C International**  
[www.magnanerie-spectacle.com](http://www.magnanerie-spectacle.com)

**Victore Leclère**  
+33 143 36 37 12  
[victor@magnanerie-spectalce.com](mailto:victor@magnanerie-spectalce.com)

## AVERTISSEMENT

Ce projet aurait tout aussi bien pu s'appeler DOUCEUR ou VIOLENCE.

OURAGAN, c'est la nuit d'insomnie d'Abdeslam, livreur de nouilles à vélo. Son prénom n'a jamais été facile à porter. C'est curieux car Abdeslam en arabe signifie "porteur de paix".

Seul dans son appartement, ce travailleur jetable se confronte à une forme

de violence sournoise, celle de la jungle urbaine. Noyé dans la fumée des pétards et de ses idées noires, il cherche l'apaisement.

Au début du spectacle, son réfrigérateur se met à fumer. Il se lève pour régler le problème et c'est là qu'un deuxième Abdeslam apparaît. Puis un troisième, un quatrième et un cinquième. Début de schizophrénie, abus de marijuana ou fatigue exacerbée, peu importe. Abdeslam quintuplé et confronté à lui même devra tenter de concilier ses différentes personnalités afin de trouver l'apaisement, la paix dont son nom est annonciateur.

Avec une douce absurdité et une surprenante distribution, Ilyas Mettioui capte l'insoutenable légèreté de l'être ubérisé dans la jungle urbaine. Mélangeant le théâtre et la danse, la scène rassemble 5 performeurs aux univers artistiques hétéroclites pour former une fresque protéiforme puissante et mélancoliquement drôle.

Teaser

<https://youtu.be/Wq62lggUe0A>



Extrait

<https://vimeo.com/391716609/f68dc9a0b9>



Une captation complète et des extraits plus longs sont disponibles sous demande.

# Note d'intention



© Karolina Maruska

Oui, comme toi Abdeslam, je la sens cette violence. Et on n'est pas les seuls.

Je la sens dans l'air, dans le système, dans le regard de mes chers contemporains mais également en moi.

J'assiste à une course à la peur et aux réactions extrêmes. Des batailles de chiffonniers digitaux par claviers interposés pour se faire mousser. Mais pas de projet collectif qui prend sinon celui du repli sur soi, des politiques sécuritaires et des pétards bien chargés qu'on s'enfile pour endormir le lion qui est en nous.

C'est dans les rêves collectifs que ma génération n'a pas ou qu'elle n'arrive pas à formuler, que j'ai vu naître ce projet et que j'en ai goûté l'urgence.

Je veux raconter comment toi et moi vivons cette machine à violence. Ces violences qu'on voit moins ou pas tout de suite. Qu'on n'appelle pas « violences ».

Je veux qu'on observe l'ambiguïté que l'on développe face à cette violence et comment cette dernière finit toujours par sortir d'une façon ou d'une autre. Il suffit d'observer celle qui s'échappe de nos egos-trip quotidiens. Celle qui transperce nos carapaces d'ego blessé. Car si la vie est belle, la ville est sans pitié chantait Anis.

Le capitalisme s'est imposé dans les quartiers populaires, il a gagné les esprits. Peut-être même plus qu'ailleurs. Il a rebondi sans cesse et s'est adapté à chaque fois qu'il a été confronté à un obstacle. Il faut dire qu'on y croyait aussi à l'American Dream. Cette possibilité d'ascen-

sion sociale par le travail, aujourd’hui, est de moins en moins convaincante. On sait que, seules, quelques exceptions parviendront à se frayer un chemin. Pourtant les discours politiques sur le mérite personnel ne tarissent pas. Travailler plus pour ... ? Même l’école ne donne plus de carte de sortie. Pas de projet collectif non plus, chacun pour ses fesses, festival d’individualisme(s). Pour devenir riche, il faut gagner au Lotto, épouser une riche ou entrer dans la criminalité. Piketty semble confirmer ces propos.

À quand le mariage, Abdeslam ?

Une jeunesse sans espoir c'est comme un entraînement de maniement d'armes sur les cuves d'une centrale nucléaire endommagée. Mais que nous reste-t-il s'il n'y a plus d'espoir ? Certainement l'acceptation ou la violence.

Certainement l'acceptation, oui bien sûr, mais ça va dans les deux sens, l'acceptation. Parce que toi, Abdeslam, à la base, tu l'as accepté le capitalisme. Comme moi d'ailleurs. Tu as plongé dans le système, tu t'y es même noyé. C'est pareil pour tous les gars qui ont grandi avec nous.

Puis tu ne veux pas rester accroché toute ta vie au CPAS. Tu vises la lune. D'abord parce que c'est la meilleure façon d'atteindre le haut d'un building mais aussi parce que t'as cette boule dans l'bide.

« Il faut faire sa place, oui mais il n'y a pas assez de place pour tous ». Faut bien que certains préparent le homard pour que d'autres puissent le déguster. Toi, Abdeslam, tu l'as bien compris. Mais jusque là, tu pensais que tu avais des chances de le voir poser dans ton assiette, ce homard. Au lieu de ça, tu pédales avec ton sac à dos plein de nouilles au milieu de la jungle urbaine.

Ne sommes-nous pas tous un rouage actif de cette machine à violence ?

*Notre mal vient de plus loin* écrivait Alain Badiou suite aux tueries du 13 novembre. Je le pense aussi. Nous ne pouvons pas résumer la situation en « nous » et « eux ».

Ne sommes-nous pas tous un rouage actif de cette machine à violence ?

La violence, celle qu'on sent. Et pas tous en même temps.

Pas pour les mêmes raisons.

Pas forcément.

Celle qui est en nous/vous.

Celle que je n'avais pas vue en moi/toi.

# Écriture et mise en scène

Le travail d'écriture a commencé bien avant le casting. Et le casting a été une étape essentielle dans la conception du projet. Une fois, l'équipe confirmée, le spectacle s'est construit grâce à de nombreux aller-retour entre l'écriture en solitaire, les lectures à tables et l'improvisation collective sur le plateau. Le déroulé du spectacle ainsi que le concept étaient déjà sur la table en début de projet, mais l'écriture s'est adaptée tout au long du processus à l'univers des performeurs et à leurs possibilités. La force de l'écriture est d'avoir permis, non sans difficulté, à des artistes aux sensibilités parfois opposées de partager un plateau et même un personnage. Cela rejoint la ligne dramaturgique principale du projet : comment un personnage en désaccord avec lui-même sera capable ou non de réunifier ses différentes personnalités et de trouver une certaine cohérence qui lui permettrait d'atteindre un apaisement.

Les corps ne trichent pas dans OURAGAN – ils nous ouvrent les portes de l'intime. Les corps exultent ce qui est enfoui. Cette violence qui ne trouve plus les mots, mais également cette douceur qui bute contre une pudeur curieusement placée. Il nous est permis d'entendre le souffle des performeurs, poussés à rude épreuve d'endurance ; une respiration qui elle aussi ne triche pas et raconte bien plus que les mots prononcés.



© Karolina Maruska

La forme du spectacle est donc particulière. Ce n'est pas un spectacle de danse en tant que tel néanmoins le mouvement y est primordial. Vous ne trouverez d'ailleurs qu'un danseur expérimenté parmi les cinq performeurs. Pourtant chacun d'entre eux a un rapport particulier et riche avec sa corporalité. Nous avons exploré tout au long de la création les possibilités de résonances entre ces corps aux capacités différentes. Un même mouvement se trouve déformé en amplitude et en intensité selon les possibilités des uns et des autres.



## Notre monde est-il plus violent qu'hier ?

Quand on évoque la violence, nous avons tendance à focaliser notre attention sur l'instant de son explosion, sur le moment de son effraction. *Nos moralités contemporaines font de la gifle le prototype de la violence (François Cusset)* et celle-ci doit être lourdement punie. Mais de quoi, la gifle est-elle le résultat ? La violence est souvent là où on ne le soupçonne pas et pas uniquement là où elle éclate. L'objectif d'OURAGAN n'est pas de justifier les violences quelles qu'elles soient. Encore moins de culpabiliser le spectateur. L'envie est plutôt de tenter de comprendre comment elle est vécue, d'atteindre une vue d'ensemble. Car la violence a revêtu de nouvelles formes et parfois nous ne la percevons plus à force de trop la côtoyer comme s'il s'agissait de la norme.

# Ilyas Mettioui

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois. Il travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets.

L'essentiel de sa démarche de metteur en scène est de créer un cadre simple et solide permettant une liberté de jeu et de décision pour ses performeurs dans un cadre écrit. Le casting prend dès lors un rôle primordial dans son écriture.

Ces dernières années, il a joué dans « Pericolo felice » (Tiago Rodrigues) dans le cadre de l'école des maîtres,  
« Peter, Wendy, le temps, les autres » (Paul Pourveur),  
« La cour des grands » (Cathy Min Yung),  
« Aura Popularis » (E. Dekoninck Arbatache),  
« Inadapté » (P. Camus),  
« La vie c'est comme un arbre » (M. Allouchi)  
et « Sweet Home » (Arbatache).  
Il a mis en scène « Contrôle d'identités » et « Ouragan ».



## Les performeurs

Les différentes personnalités d'Abdeslam sont interprétées par des performeurs qui ont chacun des spécificités et des parcours de vie particuliers. Ben Fury (la quarantaine) qui commence le spectacle vient du monde de la danse. Il a été B-BOY (danseur hip hop) pendant des années avant de se lancer dans la danse contemporaine. C'est la première fois qu'il utilise le texte dans un spectacle. Egon Di Matteo (la vingtaine), lui a surtout participé à des projets cinéma depuis sa sortie de l'IAD en théâtre, il a également tourné dans de nombreux clip de musique. David Scarpulla (la vingtaine), lui aussi sorti de l'IAD, a eu un rapport intense à la danse depuis qu'il est enfant mais joue essentiellement au théâtre. Benoit Fasquelle (la cinquantaine), aussi appelé Miss Martine n'a pas fait d'école d'art et n'a jamais fait de spectacle de théâtre « classique » mais entre ces milliers de boulot plus originaux les uns que les autres, il participe depuis 30 ans déjà à des œuvres performatives notamment dans le cadre de cabarets présentées dans des lieux alternatifs. Nganji Mutiri (la trentaine), lui non plus n'a pas fait d'école d'art mais il s'est auto-formé à la réalisation, à la photo et au jeu d'acteur. Il a d'ailleurs réalisé son premier long métrage en 2019.

# Crédits

AVEC : Egon Di Mateo - Benoît Fasquelle - Ben Fury - Nganji Mutiri - David Scarpuzza

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE : Ilyas Mettioui

COLLABORATION ARTISTIQUE ET DRAMATURGIE : Zoé Janssens

CRÉATION LUMIÈRE : Christian François

CRÉATION SONORE : Guillaume Istace

ASSISTANTS À LA SCÉNOGRAPHIE : Zoé Ceulemans - Roman Balthazard

REGARDS ARTISTIQUES : Sarah Brahy - Simona Soledad - Julien Carlier

PRODUCTION ET DIFFUSION BELGE : Le Boréal

DIFFUSION INTERNATIONALE : MAG.I.C / La Magnanerie, Victor Leclère

CRÉATION ET PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Atelier 210

COPRODUCTION : Théâtre de Liège - la Coop asbl - taxshelter.be

AIDE : Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du théâtre

SOUTIEN: KVS - Théâtre Océan Nord - L'Escaut - Compagnie Thor - BAMP- LookIN'OUT

Wipcoop - ING - Tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

# Diffusion

Le spectacle est pour l'instant joué en français mais une version surtitrée en néerlandais est déjà prête en vue des représentations au KVS et au NTGent en 2021.

Nous envisageons de créer une versions surtitrée en anglais dans l'espoir de faire voyager ce spectacle en dehors de la francophonie. Il y a également beaucoup de moments sans paroles dans le spectacle qui permettent une compréhension universelle. La diffusion internationale est prise en charge par Victor Leclère (MAG.I.C / La Magnanerie).

TAILLE DU PLATEAU :

VERSION OPTIMALE

- ouverture cadre : 8 m minimum.
- largeur plateau : 9m minimum.
- profondeur : 9m minimum.
- hauteur : 5m minimum sous grill.

VERSION ADAPTÉE - PETITE SALLE

- ouverture cadre : 8 m minimum.
- largeur plateau : 8 m minimum.
- profondeur : 6m minimum.
- hauteur : 5m minimum sous grill.

TAILLE DU DÉCORS : 8 m<sup>3</sup>

ÉQUIPE EN TOURNÉE : 5 comédiens + 1 régisseur (+ le metteur en scène ou la dramaturge)

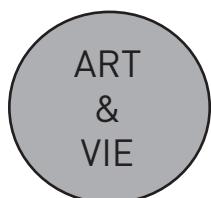
MONTAGE : J-1

DURÉE : 80 minutes

ÂGE : à partir de 15 ans

Possibilité de faire des scolaires en après-midi et en soirée

Labellisée ART & VIE



# La presse en parle

« Au moyen d'une création sonore pépite et immersive de Guillaume Istace, les mouvements des corps des travailleurs jetables titillent et fascinent. Les cinq performeurs jouent finement avec les violence amère des loies de la jungle urbaine » (...) « Intelligemment et sans mots, ils continuent à décortiquer finement l'horizon bouché et les rapports de force. Sans didactisme déplacé ni uniformisation d'une classe de travailleurs cyclistes, Ouragan nous dévaste brillamment ».

Camille Thiry  
demandez le programme.be



« Cela n'est pourtant pas une apologie de l'ubérisation mais une critique nuancée et ironique de notre société qui change, se cherche et brique son identité. Entre chorégraphie rythmée comme une course à la survie, et dialogues acerbes et plein d'humour, les comédiens décortiquent de façon authentique l'identité qu'on se façonne : ils abordent, avec intelligence et simplicité, les thématiques de racisme, de genre et de consommation sur fond d'injustice sociale. Espiègle, la plume est légère, presque nonchalante, mais le propos ne l'est pas »

Raissa Alingabo Yowali Mbilo  
Karoo.be



© Karolina Maruska